

VENTRILOQUIES

Dennis Adams / Basma Alsharif / Eleanor Antin / Guy Ben-Ner / Pierre Bismuth /

Joanna Grudzinska / Célia Hay / Pierre Joseph / William Kentridge / Salomé Lamas /

Jangwook Lee / Christian Marclay / Valérie Mréjen / Adrian Paci

du 9 juillet au 24 septembre 2016

FID Marseille 2016

En partenariat avec le



Commissariat : Jean-Pierre Rehm & Nicolas Feodoroff

En partenariat avec le Centre national des arts plastiques, cette exposition, partie intégrante de l'Écran Parallèle *Ventriloquies* propose un large choix de films issus des collections du CNAP, auxquels s'ajoutent quelques films inédits.

Ventriloquie ?

L'un parle dans l'autre, l'un agit l'autre : c'est cette dimension de possession que l'on tâchera de décliner ici. Invasion d'une voix par un autre, d'un corps par un autre, d'un corps par des voix, d'un genre, etc.

Vernissage

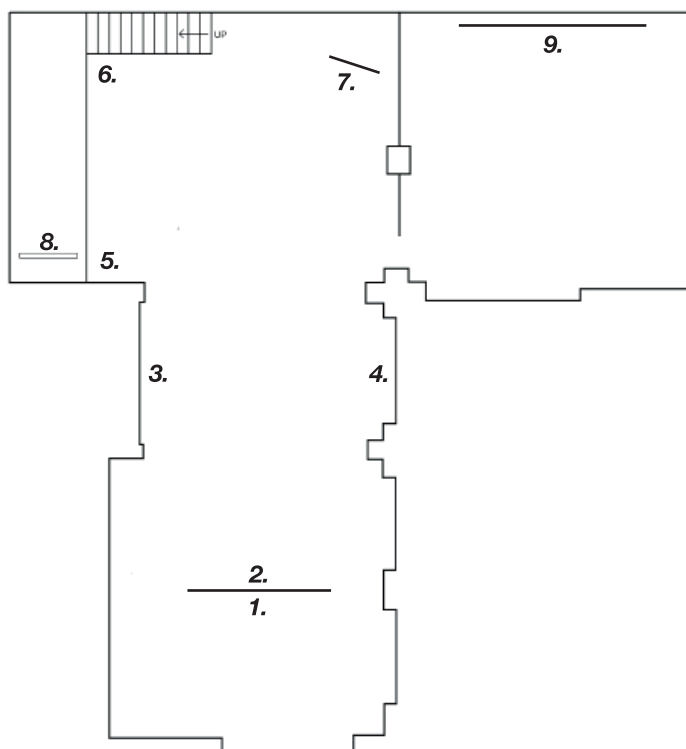
Samedi 9 juillet à 18h

Ouverture dans le cadre du FID Marseille du 12 au 18 juillet de 14h à 19h & pour ART-O-RAMA, les 26 et 27 août

entrée libre

du mercredi au samedi de 15h à 19h, et sur rdv

fermeture annuelle du 24 juillet au 25 août



1. *Per Speculum* Adrian Paci, 2006
2. *A Torre* Salomé Lamas, 2015
3. *The King* Eleanor Antin, 1972
4. *Mixed Reviews (American Sign Language)* Christian Marclay, 1999-2001
5. *Shadow Procession* William Kentridge, 1999
6. *La Théorie du Trickster* Pierre Joseph, 2002
7. *Outtake*, Dennis Adams, 1998
8. *The Jungle Book Project* Pierre Bismuth, 2002
9. projections en continu
 - Wild Boy* Guy Ben-Ner, 2004
 - Quarzell dit Castel* Joanna Grudzinska, 2008
 - Manufrance* Valérie Mréjen, 2005
 - Sunday Seoul* Jangwook Lee, 2016
 - The Story of Milk and Honey* Basma Alsharif, 2011
 - Le dernier geste* Célia Hay, 2016

La compagnie, lieu de création

19 rue francis de pressensé 13001 Marseille | + 33 (0)4 91 90 04 26 | info@la-compagnie.org | www.la-compagnie.org



1. *Per Speculum, Adrian Paci, Italie, 2006,**
6' 53", Film 35 mm numérisé, couleur, son.

Des enfants, des cris, un paysage pastoral anglais et un arbre majestueux comme dans les livres. Et des miroirs comme le titre le laisse entendre. Qui regarde qui ? Qui enseigne à qui ? Juchés, tels des fruits d'une connaissance miroitante à venir, chacun d'entre eux nous envoie une part de soleil réfléchi, comme autant de percées éblouissantes.

2. *A Torre*, Salomé Lamas, Portugal, Allemagne, Moldavie, 2015,
8', vidéo, son.

Filmée en noir et blanc, une nature est habitée par le bruit du vent. Dans ce murmure surgissent des notes de piano, et l'on aperçoit un homme qui marche, solitaire. Une possible fiction s'amorce. Voilà notre personnage qui s'enfonce dans la profondeur des bois pour surgir au sommet d'un arbre. Il y a là un pas que le cinéma ou le fantastique autorise. Mais la narration s'arrête là. De cette apparition énigmatique, on n'aura pas de clefs.

3. *The King, Eleanor Antin, États-Unis, 1972,**
51'18", Betacam numérique, PAL, noir et blanc, silencieux d'après un film 16mm.

Assise à une table de maquillage, face à un miroir, avec minutie, mèche après mèche, ciseaux en main, Eleanor Antin se pare d'une barbe postiche : *The King*. Apparaît sous nos yeux le roi de Solana Beach, un de ces multiples personnages inventés par Eleanor Antin, artiste utilisant l'assemblage, le film, la photographie ou la performance. Et du plaisir enfantin de se grimer pour être Autre, Antin par les gestes de stéréotypes féminins (se coiffer, se parer, se mirer) créant une figure masculine archétypale (une homme, un barbu, un roi) s'amuse des genres, de leurs attributs et des passages de l'un à l'autre.

4. *Mixed Reviews (American Sign Language), Christian Marclay, États-Unis, 1999-2001,**

30', Betacam, NTSC, couleur, silencieux. Inv. : FNAC 04-412
Report, transcription, traduction, perception, ces mouvements animent depuis longtemps la réflexion artistique et esthétique. Christian Marclay, musicien et plasticien, a choisi d'en jouer. Il a confié à Jonathan Kovacks, traducteur en langage des signes, la retranscription écrite de comptes rendus de performances musicales. D'une traduction à l'autre, de l'écoute aux mots écrits et aux signes rendus ici au silence, évoquant la gestuelle d'un chef d'orchestre, en sort un langage des signes comme celui du corps hybride et réinventé.

5. *Shadow Procession, William Kentridge, Afrique du Sud, 1999,**
8', vidéo, son.

On connaît le travail du dessin qui a fait la matière de ses premiers films, où chaque plan évoluait avec le dessin se métamorphosant. On y retrouvait les tribulations de Soho Eckstein et Felix Teitelbaum. Ici dans ce fragment issu de son film *Ubu Tells the Truth* réalisé en 1997, défilent en procession, sur une musique d'Alfred Makgalemele, des silhouettes en papiers découpés. Le fantastique et le grotesque se côtoient pour évoquer les traumatismes de l'histoire sud africaine, cœur des préoccupations de l'artiste.

6. *La Théorie du Trickster, Pierre Joseph, France, 2002,**
34' 15", Betacam numérique, couleur, son.

Ann Lee développe sa théorie. Ann Lee ? Une créature manga électronique low-fi achetée par Pierre Huyghe et Philippe Parreno, marionnette virtuelle dont la vocation est de prêter sa frêle coquille aux artistes qui s'en emparent. Ici, la voix féminine ventriloquant ce corps aux formes schématiques et aux mouvements saccadés nous livrera, via les mots du penseur Medhi Belhadj Kacem, une réflexion complexe sur le jeu comme principe de l'art.

7. *Outtake, Dennis Adams, États-Unis, 1998,**
136', Betacam SP.

Bambule (1969) est l'unique film d'Ulrike Meinhof, dont le titre est emprunté à un terme africain signifiant révolte et danse. On y voit lors d'un soulèvement dans une institution pour adolescentes des

femmes courir. Dennis Adams a segmenté un extrait de 17 min du film, resté longtemps invisible, en 416 images fixes, qu'il distribue au hasard aux passants dans une rue de Berlin et filme, caméra rivée au bras. Alors que le film se reconstitue, Adams nous propose ici un questionnement sur les images, leur disparition et leur circulation.

8. *The Jungle Book Project, Pierre Bismuth, France, 2002,**
76', Vidéo, couleur, son. Inv. : FNAC 02-739

On connaît par les Studio Disney *Le Livre de la Jungle* (*The Jungle Book*, 1967) adaptation de Kipling, son bestiaire anthropocentré et familier, ses chansons. Mais quelle langue leur faire parler ? Question absurde pour Disney, domination culturelle nord américaine oblige. Pierre Bismuth nous propose sa réponse, aussi arbitraire, ou presque. Et les langues surgissent : finnois, arabe, espagnol ou bien encore japonais. Retour du refoulé hollywoodien pour une nouvelle Babel.

9. *projections en continu*

- *Wild Boy, Guy Ben-Ner, Israël, 2004,**
17', Betacam numérique, NTSC, couleur, son.

Wild Boy appartient à l'entreprise de relecture critique des mythes de la modernité engagée par Guy Ben-Ner au moyen notamment de nombreux films. Ici, travail à double fond et davantage, ce sera une reprise grinçante de *L'enfant Sauvage* de François Truffaut mâtiné de Robinson Crusoé. Ou son fils Amir réinvente une vie sauvage dans une cuisine transformée, habitée d'animaux divers : croisement acide de l'univers enfantin inculqué et de l'esprit conquérant.

- *Quartz dit Castel, Joanna Grudzinska, France, 2008,**
42', Vidéo, couleur, son.

Lou Castell à la scène et Quartz à l'état civil, acteur mythique aux multiples facettes, avec une jeune adolescente, dans un hôtel particulier que l'on devine à Paris. Il délie le récit de son enfance. Autobiographie ? À moins qu'il n'invente, à moins qu'il ne joue, à moins que le centre de ce jeu ne soit le cinéma, qui l'habite, le tient et parle à travers lui, comme lui à travers elle, et elle jouant, dansant.

- *Manufrance, Valérie Mréjen, France, 2005,**
4'55", Betacam numérique, PAL, couleur, son.

Qui parle ? D'où parle-t-on ? De quoi le langage est-il traversé et comment nous habite-t-il de ses stéréotypes ? Questions récurrentes dans le travail de Valérie Mréjen, écrivaine, plasticienne et cinéaste. « J'écoute un disque », « Je range les placards », entend-on, alors que se déroulent à l'écran des images extraites du fameux *catalogue Manufrance* des années 70, concentré de situations normées. « Je » ? Celui vide, induit par leurs injonctions latentes, débité dans la morne litanie d'une journée type.

- *Sunday Seoul*, Jangwook Lee, Corée du Sud, 2016, 12'

Dans la lecture à haute voix, on ne sait parfois qui du lecteur ou du texte traverse l'autre. On pourrait en dire autant des archives, toujours perçues au présent de leur usage. Les deux jeunes lectrices invitées par Jangwook Lee découvrent en les lisant, diction hésitante et appliquée, des articles du *Sunday Seoul*, magazine type des années 70, dédiés aux supposés archétypes féminins : temps, corps, voix et textes se font écho.

- *The Story of Milk and Honey, Basma Alsharif, Liban, 2011,**
10', Vidéo, couleur, son, arabe stf.

L'histoire sera multiple, faite de télescopages, de discrétance et d'emboîtements, à la manière d'un conte labyrinthique. Elle y explore le paysage imaginaire et politique du Moyen-Orient, la possibilité de son histoire, tissant serré une matière fournie (musiques et cinéma des années 60, planches de botanique, Gaza, Beyrouth) alors que l'on suit les digressions matoises d'un narrateur-conteur, voix supplémentaire à cette polyphonie.

- *Le dernier geste*, Célia Hay, France, 2016, 30'

Une montagne comme lieu d'exil ou de retraite, des personnages à bout de mots, trois jeunes frères nous dit-on, comme ceux des contes, et quelque mystérieux rituel à accomplir. La nature offre ces occasions : grimper, construire un abri, faire un feu. Autant d'actions semblant téléguidées par la possibilité d'un dernier geste à venir.